

NOTE SUR LA TABLETTE MACGREGOR

Matthieu BEGON *

L'objet de cette note n'est pas de réétudier l'ensemble des inscriptions de cette étiquette bien connue¹, reproduite ici en **fig. 1**, mais simplement de s'interroger sur la nature et la signification du mystérieux groupe hiéroglyphique inscrit contre le bord gauche, derrière la figure du roi, sur lequel très peu de commentateurs se sont attardés. Cet énoncé, composé de trois signes seulement, est sans doute le plus problématique de tous ceux inscrits sur ce document qui dépeint, sur sa face principale, le roi Den s'appêtant à massacrer avec sa massue un ennemi qu'il maintient à sa merci selon la représentation habituelle de ce poncif de l'iconographie royale égyptienne.

W. Spiegelberg, à qui l'on doit le premier commentaire de l'étiquette, y voyait un complément du nom royal inscrit devant le visage du roi dans un *serekh*², ce que G. Godron a justement réfuté en pointant du doigt l'absence de parallèle ainsi que son emplacement incompatible avec cette lecture, sans pour autant parvenir à formuler une autre explication³. L'agencement particulier des signes nous permet d'affirmer, à la suite de P. Kaplony, qu'il s'agit ni plus ni moins d'un nom propre devant désigner un particulier qu'il faut probablement lire *Jnk3*, « Inka »⁴. Qui est ce personnage et pourquoi est-il nommé à cet endroit ? Cette question n'a en revanche jamais été résolue⁵. Sa fonction n'est précisée par aucun titre et aucun document contemporain n'atteste ce nom⁶.

1 La tablette MacGregor, du nom de son premier propriétaire, est une étiquette en ivoire percée dans l'angle supérieur droit. Elle mesure 5,3 cm de large, 4,5 cm de haut pour une épaisseur moyenne de 0,3 cm. Elle a probablement été dérobée en 1896 à Oum el-Qaâb, sur le chantier d'Amélineau, avant de rapidement parvenir, on ignore par quels réseaux, jusqu'en Angleterre où elle est signalée dès 1897 en possession du révérend MacGregor qui l'expose dans sa collection personnelle de Tamworth. En 1922, lors de la mise en vente de cette collection, le British Museum s'en porte acquéreur. Elle y est toujours conservée sous le numéro d'inventaire EA 55586.

2 W. SPIEGELBERG, « Ein neues Denkmal aus der Frühzeit der ägyptischen Kuns », *ZÄS* 35, 1897, p. 8 : « der eigenliche Königsname ».

3 G. GODRON, *Études sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque*, *CahOr* 19, Genève, 1990.

4 P. KAPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit I*, *ÄgAbh* 8, 1963, p. 423 lit : *Jnj-k3(=j)*, « Den mein Ka gebracht hat ».

5 P. Kaplony (*ibid.*) n'émet à ce sujet aucune hypothèse.

6 *Ibid.*



Fig. 1. L'étiquette MacGregor avec, encadré en rouge et agrandi sur la gauche, le groupe hiéroglyphique étudié dans cette note [dessin de l'auteur].

Sans fournir la réponse de façon explicite, les textes de l'étiquette pourraient néanmoins apporter la solution au problème. Il faut pour cela la retourner et s'intéresser à l'inscription figurant au revers. En effet, cette étiquette, comme deux autres très incomplètes découvertes à Oum el-Qaâb lors de fouilles ultérieures (**fig. 2**)⁷, porte au revers la représentation d'une paire de sandales, correspondant selon l'interprétation traditionnelle au bien étiqueté par ce document. On remarque cependant immédiatement sur notre étiquette sa position inhabituelle. En effet, les sandales n'ont pas ici été reproduites au centre du champ, comme cela semble être le cas sur les documents analogues, mais à proximité du bord droit, sans que rien a priori ne justifie cette position excentrée. La qualité de l'ivoire ne pouvant pas être mise en cause, force est de constater qu'on les a délibérément placées à cet endroit pour une raison bien précise que nous pensons associée à l'emplacement du nom d'Inka au recto. En effet, si l'on pouvait les voir par transparence à travers la face historiée, les sandales apparaîtraient exactement à l'aplomb de

⁷ Voir W.M.Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty I*, *ExcMem* 18, 1900, pl. XI, 8 et XIV, 8 pour la première et G. DREYER *et al.*, « Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 9./10. Vorbericht », *MDAIK* 54, 1998, p. 163, pl. 12, e pour la seconde.

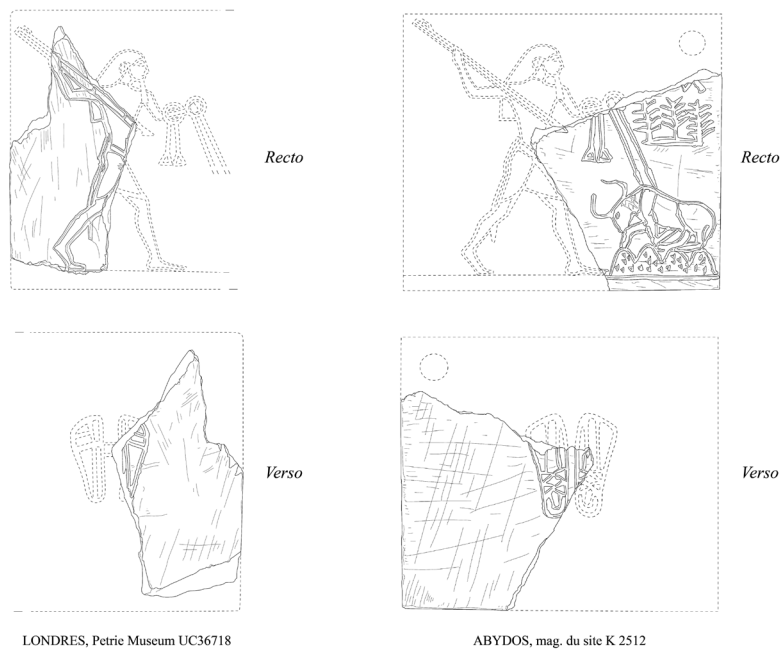
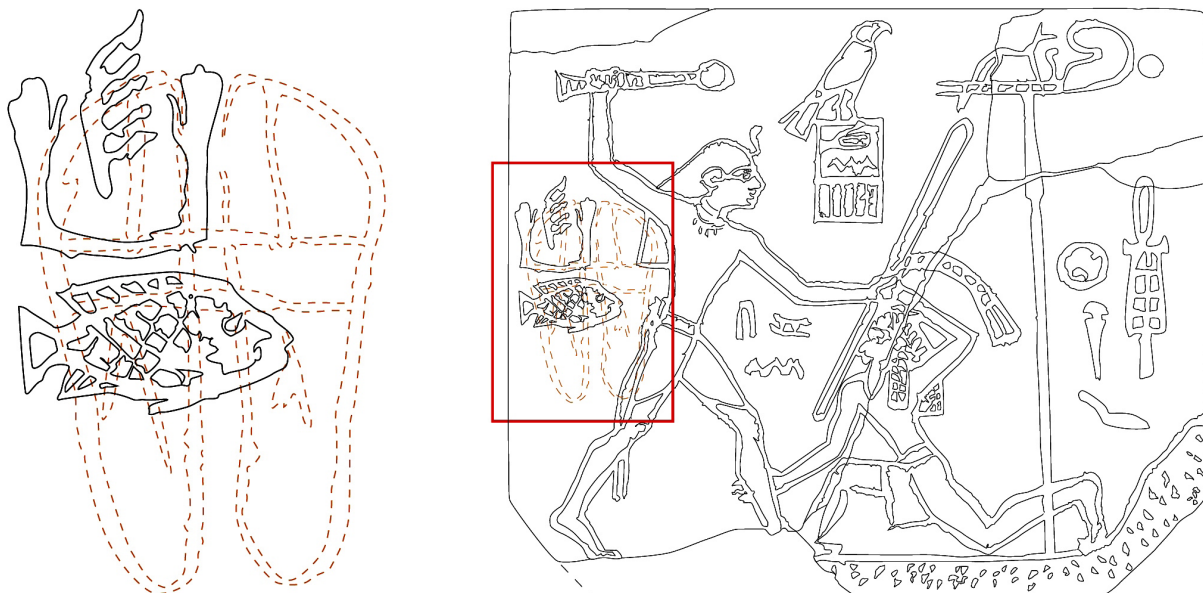


Fig. 2. Fragments d'étiquettes à sandales provenant d'Oum el-Qaâb [dessin de l'auteur].

son nom, permettant ainsi, selon nous, de l'identifier de façon ingénieuse et subtile comme un porteur de sandales (**fig. 3**). L'interprétation générale de la composition, d'ordinaire considérée comme le compte rendu d'une expédition dans le Sinaï⁸, permet de la rapprocher du bas-relief contemporain que le roi Den a fait graver à Faras Oum al-Zuebin dans le Sud-Sinaï et sur lequel on peut justement voir, sur la gauche du panneau médian, un porteur de sandales emboîtant le pas au roi (**fig. 4**)⁹.

Fig. 3. Dessin de l'étiquette MacGregor montrant en pointillés de couleur rouge la position des sandales par rapport aux inscriptions de la face historiée. L'agrandissement montre leur superposition avec le nom d'Inka [dessin de l'auteur].



8 Voir par exemple G. GODRON, *op.cit.*, p. 152.

9 En dernier lieu P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï III : Les expéditions égyptiennes dans la zone minière du Sud-Sinaï du prédynastique à la fin de la XX^e dynastie*, MIFAO 138, 2018, p. 93-95 avec bibliographie antérieure.



Fig. 4. Partie gauche du panneau médian du bas-relief de Den à Faras Oum al-Zuebin [fac-similé P. Tallet].

Ce jeu graphique, qui correspond à l'évidence à une fantaisie érudite d'un scribe dont le talent est indéniable, constitue un cas unique, parmi les étiquettes, de lecture tridimensionnelle faisant apparaître la complémentarité entre les inscriptions des deux faces.

* **Matthieu BEGON**

Sorbonne Université - Faculté des Lettres

matthieu.begon@live.fr
